

Février-mars 1988

Les films sur les A.A. et leur processus d'évolution

Deux nouveaux films ont été ajoutés à la liste déjà impressionnante de documentation audiovisuelle disponible pour utilisation dans le Mouvement aussi bien qu'à l'extérieur. Ils sont : «Young People and A.A.», et «It Sure Beats Sitting in a Cell». Qui décide de produire ces films? Comment sont-ils conçus, produits et approuvés?

Un des facteurs importants qui a contribué à la production du film de 28 minutes intitulé «Young People and A.A.» fut le résultat du sondage de 1983 sur l'appartenance au Mouvement, où il a été révélé que 20% des nouveaux avaient moins de 30 ans (voir Box 4-5-9, édition octobre-novembre 1987). Plusieurs membres des A.A. ont souligné la nécessité d'un effort concerté pour tendre la main aux jeunes. Parmi les tenants de cette opinion se trouvait W. J. (Jim) Estelle Jr., administrateur non alcoolique (aujourd'hui administrateur honoraire). Fort des statistiques provenant du Ministère de la Justice des États-Unis, Jim a rapporté «qu'au moins 80% des prisonniers pourraient se classer dans la catégorie des buveurs problèmes ou des alcooliques» et que la majorité de ces prisonniers sont âgés de 17 à 27 ans. Il ajoute : «L'avenir de notre Mouvement est en partie cantonné dans des prisons et des centres de détention pour jeunes. Si cette situation vous déplaît, alors il faut la changer.»

Au cours de l'année 1985, le Comité des administrateurs sur l'Information publique a produit deux annonces d'intérêt public à l'intention des jeunes, et les résultats ont été très positifs. Ce comité a aussi publié un communiqué de presse dans lequel les médias étaient informés du désir sincère des membres des A.A. de porter le message aux jeunes et de la disponibilité de deux brochures intitulées «Les jeunes et les A.A.» et «Trop jeune?», cette dernière étant présentée sous forme de bandes illustrées. Ces initiatives ont permis d'attirer bon nombre de jeunes chez les A.A., mais le travail n'a été qu'amorcé et il faut poursuivre la tâche.

En 1985, la Conférence des Services généraux a demandé que le Comité des administrateurs du Conseil des Services généraux sur l'information publique recherche des moyens de rejoindre les jeunes alcooliques par des techniques audiovisuelles, et qu'il présente son rapport à la Conférence des Services généraux de 1986. Après s'être creusés la cervelle et suite à de nombreuses rencontres, les administrateurs du Comité sur l'information publique ont préparé un bref «rapport audiovisuel d'idées» pour produire un film de 28 minutes. Les soumissionnaires pour produire ce «rapport d'idées» ont été trouvés selon la formule habituelle. Le comité a finalement choisi l'équipe de cinéastes Crommie and Crommie, formé du mari et de sa femme.

Karen Crommie dit : «Avec la direction du comité sur l'information publique, nous avons préparé un métrage sur les témoignages

préliminaires de deux jeunes membres des A.A., qui a été présenté ultérieurement à la Conférence des Services généraux de 1986.

La Conférence a approuvé le «Rapport audiovisuel d'idées» ainsi que le concept du film. L'année suivante, le Comité sur l'information publique a apporté son concours aux producteurs pour le film «Young People and A.A.», qui a été présenté à la Conférence des Services généraux de 1987 et approuvé par la suite.

Les mêmes démarches ont été entreprises par les administrateurs du Comité sur les Centres correctionnels pour la production du film de 16 minutes intitulé «It Sure Beats Sitting in a Cell», une adaptation de la brochure A.A. du même titre. Toutefois, les deux films ont des objectifs différents. «A.A. and Young People» peut être utilisé dans le public aussi bien qu'au sein du Mouvement. Il s'adresse aux jeunes alcooliques qui souffrent encore et sera présenté surtout à la télévision et dans les écoles comme véhicule d'intérêt public; on en tirera aussi des extraits pour utilisation dans les programmes d'entraide communautaires.



David et Karen Crommie dans leur studio de Californie.

Quant au film «It Sure Beats Sitting in a Cell», on l'utilisera à trois fins distinctes : pour les jeunes alcooliques des centres correctionnels; pour les officiers et gardiens de prison; et pour les membres des A.A. qui portent le message de la sobriété dans les hôpitaux et les établissements pénitentiaires.

Karen et David Crommie, qui ont produit les deux films, n'en sont pas à leurs premières expériences avec A.A. Ils ont réalisé la version originale américaine du film «Chez les Alcooliques anonymes» dans les années soixante-dix et plus tard, ils ont produit

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1988

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

huit annonces d'intérêt public de 30 et 60 secondes pour la télévision. Ces documents, plus les messages d'intérêt public pour la radio, sont disponibles en anglais, en français et en espagnol et ils sont diffusés à travers le pays.

Karen Crommie est scénariste et directrice de l'équipe, alors que David en est le caméraman et chef-monteur. Lorsqu'on leur a demandé ce qui était le plus important, le dialogue ou l'image, Karen a répondu : «Souvent, nous commençons par l'image. Cependant, dans le cas des A.A., nous veillons tout d'abord à faire approuver le scénario. Nous ne sacrifions jamais le dialogue aux images et nous ne les embellissons pas non plus. Les témoignages des jeunes alcooliques en voie de rétablissement qui sont montrés dans les deux films, et dans certains cas avec les membres de leur famille, sont suffisamment dramatiques. Pour respecter la tradition de l'anonymat, ajoute-t-elle, nous avons à dessein évité de filmer les personnages de façon à ce qu'ils soient reconnaissables.

Le film «Young People and A.A.» raconte le passé de buveurs et le rétablissement de quatre alcooliques. Il a été tourné dans quatre états différents; on y présente une dramatisation de leur vie d'alcooliques actifs et de leur rétablissement dans leur contexte actuel, y compris dans une école secondaire de Denver, aux boucles de l'enclave d'Oklahoma, dans les rues de San Francisco et dans le quartier populaire de Boston au point du jour.

Ce film contient plusieurs scènes émouvantes. L'une dépeint une jeune femme, Tracy P., qui raconte qu'après la cérémonie de la remise des diplômes, comme d'habitude, elle s'est enivrée, a perdu connaissance durant la réception qui avait lieu au sommet d'une montagne, pour finalement se retrouver en automobile en compagnie d'étrangers. «Quelques heures plus tard, poursuit-elle, ma mère a ouvert la porte de ma chambre et m'a dit en pleurant : 'Ma chérie, je ne peux plus rien faire pour toi. Il te reste les A.A. Si tu y vas et si tu ne bois pas, tu peux continuer à vivre à la maison'. Laissez-moi vous dire qu'à ce moment-là, ce n'était pas un choix facile.»

Le film se termine par un compte à rebours sur la sobriété des membres dans une réunion des A.A.; on mentionne une période de sobriété et les membres des A.A. qui l'ont atteinte se lèvent et reçoivent des applaudissements. Chaque fois, la scène se transporte dans un endroit différent et on entend la voix d'un animateur, qui rappelle sa période d'alcoolisme actif et sa transformation depuis qu'il ou elle a connu les A.A. Le compte à rebours de sobriété continue : deux ans... un an... quatre-vingt dix jours... et ainsi de suite jusqu'à un jour — vingt-quatre heures de sobriété.

Le film «It Sure Beats Sitting in a Cell» raconte brièvement l'histoire de quatre jeunes membres des A.A. qui se sont retrouvés en prison suite à leur consommation d'alcool et de drogue, et qui sont sobres aujourd'hui grâce aux A.A. La narration, ainsi que les Crommie le disent, «est une transcription orale et en conséquence, le dialogue est souvent fragmenté et peu grammatical.»

Le film a été tourné à l'intérieur de centres correctionnels des États-Unis et du Canada. Il y a une scène en particulier où Sylvia, une jeune femme de Porto Rico, raconte comment elle a poignardé une fille au cours d'une querelle, suite à laquelle elle s'est fait incarcérer. La caméra nous transporte ensuite à une réunion des A.A. dans une prison de New York, puis dans une autre réunion «de l'extérieur» qui se tient en langue espagnole. On entend la voix de Sylvia qui dit : «... Je persiste à assister aux réunions... J'aime être sobre et je me sens bien dans ma peau. J'y arrive une journée à la fois — *un día a la vez.*»

Plus loin dans le film, la caméra nous dirige vers un lac du Canada, au moment du crépuscule. On entend la voix de Wilf : «J'ai abandonné mes études... Vers l'âge de dix-neuf ou vingt ans, j'ai quitté Hay River dans le Territoire du Nord-Ouest pour aller à Edmonton. Là-bas, dans les bars fréquentés par les Indiens, j'entendais souvent les expressions 'soûlards d'indiens' et 'eau-de-vie'... mais je ne croyais pas qu'elles s'appliquaient à moi... Quand j'ai commencé à boire et que les événements se sont enchaînés, il n'a pas fallu longtemps avant que je... sois pris pour vol avec violence et mis en prison pour trois ans au pénitencier de Prince Albert.»

La caméra nous montre ensuite un prisonnier qui regarde la télévision dans une cellule. Wilf raconte que «un de ses compagnons est venu et m'a donné une brochure à lire. Puis, il a dit : 'Pourquoi ne viens-tu pas à une réunion,' et j'y suis allé.» On voit ensuite une automobile s'éloigner du pénitencier et on entend la voix de Wilf : «...au début, c'était plutôt difficile, vous savez. J'ai dû changer complètement ma façon de vivre... mais aujourd'hui, je suis à l'aise avec ces nouvelles habitudes.» Puis la caméra nous montre une grue mécanique servant à transporter du bois dans un chantier de construction. Wilf poursuit : «Rien n'est gratuit. Il faut payer pour tout ce que l'on a... Je crois que la chose la plus importante que j'ai trouvée est que si je ne bois pas, je ne serai pas obligé d'aller en prison.»

La dernière partie du film explique le fonctionnement des A.A. Par exemple, pour illustrer l'importance de l'acronyme HALT, la caméra montre le trafic intense de l'heure de pointe au moment où le mot «*hungry*» (faim) paraît sur l'écran. Une voix dit : «Évitez d'avoir trop faim, c'est le 'H' (hungry = faim). Le trafic continue d'affluer vers les spectateurs et le mot «*angry*» (colère) apparaît. Encore une fois, la voix dit : «Évitez d'être trop en colère, c'est le 'A' (angry = colère), et ainsi de suite jusqu'à 'L' pour «Évitez d'être trop seul» (lonely = seul) et 'T' pour «Évitez d'être trop fatigué» (tired = fatigué).»

La scène finale présente un prisonnier qui lave un plancher en même temps qu'on entend une voix disant : «Tout ce qu'il faut c'est d'aller aux réunions. C'est aussi simple que cela. Si vous êtes prisonnier, commencez dès maintenant à y aller. Qu'avez-vous à perdre? Ça vaut mieux que de poireauter en prison.»

Les deux films sont disponibles en format 16 mm, en vidéocassettes d'un demi et de trois quart de pouces; ils sont sous-titrés pour les malentendants; un décodeur est requis.

Le parrainage : un pas fondamental vers le service et la sobriété

L'ensemble des 91 délégués présents à la Conférence des Services généraux étaient attentifs à la question qui leur était posée : «Combien d'entre vous avez été initiés au service A.A. par l'entremise d'un parrain?» Ils ont tous levé la main en signe d'assentiment.

De Saskatoon, Saskatchewan, Canada, Al H., ancien administrateur, se rappelle clairement son initiation aux services en 1978. «Nous parrainons comme nous avons été parrainés, dit-il. À peine trois mois après mon adhésion aux A.A., on m'a fait participer à une première réunion de service et je n'ai pas cessé de m'y intéresser depuis.»

Comme tant d'autres membres, Al a compris très vite le miracle de la Douzième Étape, qui veut que la transmission du message des A.A. à d'autres alcooliques contribue à sa propre sobriété. Grâce à un parrainage éclairé, il a appris que l'aide de personne à personne dans le Mouvement peut s'étendre pour comprendre un éventail toujours plus vaste de démarches de Douzième Étape, à partir de l'activité au sein d'un groupe jusqu'au service auprès d'un intergroupe ou d'un bureau central local, auprès des comités sur les centres correctionnels et de traitement, pour finalement atteindre les «services généraux». Ce terme embrasse une myriade d'activités dans le cadre de la structure de la Conférence, activités qui sont remplies par les R.S.G., les comités régionaux, les délégués, les administrateurs et le personnel du B.S.G. Elles touchent tout l'ensemble du Mouvement et sont de première importance pour notre unité et notre survie.

Al signale que «beaucoup de membres des A.A., pas seulement les nouveaux, ne connaissent pas assez le Mouvement des A.A. et son fonctionnement.» Il croit que «Dieu nous a souri quand il nous a dirigés vers le Mouvement. La main de A.A. nous était tendue et si nous voulons qu'elle le reste pour vos enfants et les miens, je crois que nous devons participer nous-mêmes au service et aider le nouveau à faire de même. Franchement, je ne sais même pas comment parrainer quelqu'un qui ne s'implique pas dans les services. Je suis un grand admirateur du Dr Bob qui a dit que si nous ne réussissons pas à acquérir l'esprit du service, nous passons à côté du plus grand cadeau que A.A. peut offrir, soit l'art de donner notre sobriété dans le but de la conserver.»

Al, qui parcourt des centaines de milles pour assister aux réunions de service, se rappelle avoir visité un nouveau groupe avec un filleul, il y a de cela plusieurs années. On avait demandé à une nouvelle âgée de 18 ans de trancher les cornichons; apercevant Al, elle a essayé de lui refiler la tâche. Sans consulter Al, le filleul s'est empressé d'amener la jeune femme à l'écart pour lui dire qu'elle parlait à un administrateur. Aucunement intimidée, elle a répliqué : «Les cornichons doivent être tranchés». Et Al s'est exécuté.

Rita J., déléguée du Missouri, dit que très tôt, elle a parrainé des nouveaux dans le service. «Je les initie aux Traditions, dit-elle, et je les amène aux réunions des R.S.G. ainsi qu'aux assemblées régionales. Un certain nombre d'entre eux s'impliquent dans le service. Ce n'est pas toujours facile, ajoute Rita, mais je suis persévérante. Bien sûr, quand j'ai demandé une réunion sur la conscience de groupe il y a quelques temps, presque aucun de mes filleuls n'était présent. Je ne pourrais pas exister sans un sens de l'humour!»

David A., de Dallas, Texas, qui a déjà été administrateur, commente à son tour : «Tous ceux que j'ai parrainé se sont impliqués dans le service. Je leur dit que ce n'est pas obligatoire mais c'est plus qu'une suggestion. Je leur dit aussi que les Douze Étapes ne constituent qu'un tiers de nos éléments d'héritage; il y a aussi les Douze Traditions et les Douze Concepts du Service mondial. C'est un programme en 36 points.» Il leur suggère en plus de lire le Gros Livre («vous vous retrouverez») et *Le Mouvement des A.A. devient adulte* («vous aimerez tellement A.A. que vous n'aurez pas envie de partir; vous voudrez y rester et grandir»).

David ajoute : «J'ai été introduit aux services par un ancien délégué qui voulait assister au dîner qui a eu lieu en 1967 en l'honneur de Bill W. Bill lui-même a autographié mon exemplaire de *Réflexions de Bill*; j'ai rencontré des personnes impliquées dans le service et je n'ai pas cessé de participer à ces activités depuis. J'ai été R.S.G., R.D.R., délégué, président régional, représentant de région auprès du Grapevine, tout ce que vous voudrez. J'ai été adjoint à chacune des fonctions mentionnées avant de devenir administrateur général pour les États-Unis. Et aujourd'hui, je suis encore plus actif qu'au début. J'ai assisté à des congrès d'état, j'ai organisé des réunions sur les Traditions et sur les Concepts et, bien sûr, j'ai essayé d'intéresser les nouveaux au service chaque fois que la chose était possible.»

De Hollister, New York, Ruth H., ancien administrateur, dit : «Quand j'ai accepté d'être R.S.G., ma marraine s'est objectée : "N'accepte pas ce poste, c'est de la politique". Néanmoins, je me suis impliquée dans le Comité de la Conférence du Sud-Est de New York. Les autres responsables m'ont prise sous leur aile et m'ont initiée au service. Aujourd'hui, je fais de même avec ceux que je parraine : j'essaie de les intéresser à l'ensemble de A.A. Chaque fois que je vois des membres étudier les Étapes et les Traditions, je fais mon possible pour les intéresser au service au delà du groupe. Le service fait partie intégrante de mon rétablissement; si je ne m'y étais pas impliquée, je ne suis pas certaine que j'aurais pu rester sobre pendant ces 28 dernières années.»

De Tiburon, en Californie, l'ancien administrateur George D., dit : «À mes débuts dans A.A., j'avais de nombreuses rechutes. Après avoir finalement cessé de boire, mon parrain et d'autres



Représentant auprès de l'intergroupe



Représentant auprès des Services généraux



Tiré des «Douze Traditions illustrées»

anciens membres m'ont dit que j'étais le genre d'alcoolique qui devait être actif si je voulais rester sobre. Je les ai pris au mot et j'ai continué à m'impliquer dans les services pendant 26 ans. Le service fait partie de moi-même.

«Pendant les onze premières années, se rappelle George, je me suis intéressé à tous les aspects du service sauf celui des services généraux, croyant que ce domaine soit semblable à ce qui se fait chez les Clubs Kiwanis. Mon plus proche ami A. A. était impliqué dans les services généraux et je me disais que c'était son côté excentrique; autrement, c'était un homme agréable et cosmopolite. Finalement, il m'a entraîné avec lui et éventuellement, je suis devenu délégué en 1975. Au cours d'une discussion avec le regretté Bob H., à l'époque où il se retirait du poste de directeur du B.S.G., je me suis interrogé sur les raisons qui m'avaient poussé à participer activement aux services généraux. Était-ce par amour du Mouvement ou pour un besoin de reconnaissance et d'approbation? Bob m'a alors répété une phrase de Bernard Smith, administrateur non alcoolique et ancien président du Conseil des Services généraux, au sujet de Bill W. : 'Jamais, au cours de l'histoire, un homme n'a accompli de si grandes choses avec des motifs si douteux.' Grâce à l'aide de Bob, j'ai compris que si j'attendais d'être 'pur' avant de faire quelque chose, j'attendrais toute ma vie.»

George croit que l'activité dans les services généraux peut ne pas convenir à tous. Il s'explique : «Au lieu de pousser les gens vers cette forme de service, nous devrions prêcher par l'exemple. À cet égard, nous devons agir avec la même sensibilité que nous le faisons pour notre rétablissement.»

De Springfield, Massachusetts, Dick D., ancien délégué, rapporte : «Mon ancien parrain m'a intéressé aux activités de l'intergroupe et des centres correctionnels et de traitement de ma région alors que j'étais relativement nouveau dans A.A. Il a fait la même chose avec un autre membre de la même ville, Margaret C. Elle a également été administrateur au sein d'A.A. Ensuite, j'ai parrainé quelques membres des A.A. qui sont devenus délégués par la suite, et ces derniers ont parrainé tout aussi activement à leur tour. Nous formons une chaîne vivante d'activités de service dans la région.»

Dick encourage les personnes qu'il parraine à participer au service, mais il souligne que «cela dépend beaucoup de l'individu, de ses problèmes familiaux et d'autres facteurs. Il est cependant important, ajoute-t-il, que je ne les envoie pas seuls assister à leurs premières réunions de service, je les y amène moi-même.»

Il croit que les jeunes qui entrent dans le Mouvement des A.A. sont intéressés au travail de service. Il s'explique : «Plusieurs ont adhéré au programme avant d'avoir trouvé le fond du baril. Ils sont dévoués et assez reconnaissants pour transmettre leur expérience à d'autres.»

Note : Les administrateurs du Comité des publications ont recommandé que le B.S.G. prépare une documentation de service sur le «Parrainage du service» et ils désirent connaître vos suggestions et votre expérience.



Le sondage de 1986 sur l'appartenance des membres des A.A. aux États-Unis et au Canada est présenté dans le nouveau feuillet «A.A. Membership Survey». (Auparavant, il portait le titre «The A.A. Member» [Le membre des A.A.]).

Note : Cette brochure sera disponible en français à la fin de février 1988.

Merci

à tous ceux qui ont envoyé leur curriculum vitae au B.S.G., suite à l'annonce de l'ouverture d'un poste qui a été publié dans le Box 4-5-9, édition octobre-novembre 1986. Un nouveau membre s'est joint à notre personnel et nous vous la présenterons dans la prochaine édition de ce bulletin. Les curriculum vitae sont toujours conservés dans nos dossiers et on les étudie chaque fois qu'un poste est vacant.

L'expérience d'une région sur la participation

D'après l'expérience de certaines régions, il y aurait une interaction positive, d'une part entre le degré de participation de groupe dans la structure de service des régions, et d'autre part entre le degré des contributions à la structure de service en général. La chose est tout à fait logique; les personnes impliquées peuvent juger par elles-mêmes du besoin de contributions et de la façon dont leur argent est dépensé; et tout aussi important, ces mêmes personnes peuvent intuitivement sentir la relation positive entre la force de la voix du groupe et ses répercussions dans les contributions. («Celui qui paye a bien le droit de choisir»).

L'expérience de croissance dans la participation, telle que rapportée par une région, indique que, tout comme l'expérience de croissance dans la sobriété, il est nécessaire de consacrer une somme d'effort et de patience continus qui, à la longue, rapporte des dividendes inespérés. Le premier pas s'est fait lorsque la région a envoyé un délégué (du groupe 2) à la Conférence des Services généraux, il y a environ 36 ans; de plus, il y a environ 22 ans, une assemblée régionale a été formée, malgré une forte objection de la part de plusieurs membres de la région. Un autre effort vers le progrès a été entrepris il y a une dizaine d'années, alors qu'une vingtaine de R.S.G. assistaient aux assemblées régionales. Le délégué en poste a visité les vingt districts de la région en transmettant la totalité du message des Alcooliques anonymes, soit le rétablissement, l'unité et le service. Lui-même et d'autres responsables de la région ont mis leurs efforts en commun pour aller dans les groupes qui ne participaient pas aux assemblées régionales ou de district, afin de leur expliquer la relation entre le service et le travail de Douzième Étape (et, bien sûr, la relation entre le service et le rétablissement personnel). Quelques années après cette démarche, des ateliers et des réunions spéciales ont été tenus à travers toute la région afin de permettre une meilleure communication encore sur la relation entre les Traditions et la structure de service. De plus, des efforts conscients ont été faits pour améliorer les relations entre les bureaux centraux et intergroupes des grandes villes et le comité régional. Pendant les dix ou quinze années avant cette période, les rapports n'étaient pas très chaleureux entre les structures des services généraux et celles des bureaux centraux et intergroupes. Aujourd'hui, ce qui n'était en premier lieu qu'une invitation occasionnelle adressée aux présidents des bureaux centraux et des intergroupes à participer aux assemblées régionales, et une réciprocité tout aussi occasionnelle, s'est développée en séances d'échange de vue régulières entre les deux entités de service.

La continuité dans les communications est facilitée par le mode de rotation unique utilisé dans cette région (bien sûr, chaque région est autonome sur ces questions) : à moins de circonstances inhabituelles, le délégué accède automatiquement à la présidence régionale pour un mandat de deux ans, puis à un poste dit de président du comité du bureau — un comité formé de tous les responsables régionaux. De plus, le délégué rencontre plusieurs fois par année les R.D.R. régionaux afin de garder le contact, d'échanger sur les questions d'ordre local et régional, et d'encourager les M.C.D. à rejoindre les groupes non participants.

Comme résultat de ces constants efforts de communication, 50% de tous les groupes de la région sont aujourd'hui représentés aux assemblées régionales qui ont lieu trois fois par année, et le nombre augmente. Avec cette participation accrue, le pourcentage des groupes qui contribuent est en moyenne de 69.3% depuis les dix dernières années, comparativement à moins de 55.5% pour l'ensemble du Mouvement. En 1986, les contributions de la région per capita ont été de 3,81 \$, comparativement à 2,90 \$ pour l'ensemble du Mouvement.

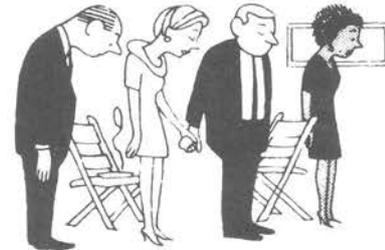
Ainsi, bien que l'interaction positive, d'une part entre le degré de participation de groupe aux services généraux et d'autre part le taux des contributions des groupes ne soit pas une certitude mathématique, elle semble y jouer un rôle positif.

D'où vient la coutume de clore les réunions par le Notre-Père?

Depuis plusieurs siècles, le Notre-Père a été adopté par plusieurs confessions religieuses, qu'il s'agisse de services du culte ou de dévotions personnelles. Des groupements non religieux, y compris des équipes athlétiques, récitent cette prière avant ou après les réunions ou les parties. Pourquoi les A.A. la disent-ils puisqu'ils «ne sont alliés à aucune secte (ou) formation religieuse»?

À ce sujet, Frank M., archiviste des A.A., nous dit : «Les 'anciens' ne s'entendent pas quant au moment précis où le Notre-Père a été dit pour la première fois chez les A.A. Ceux qui ont adhéré au Mouvement en 1938 et en 1939 prétendent qu'on le disait déjà. Pour sa part, notre cofondateur, Bill W., croit qu'il s'agit de la perpétuation d'une coutume de nos prédécesseurs, les Groupes d'Oxford, mais il n'en est pas absolument certain.»

Dans les débuts des A.A., ajoute Frank, le Mouvement avait une orientation religieuse plus poussée. Les témoignages des alcooliques ne portaient pas tant sur leur phase active que sur l'abandon, l'admission des déficiences et l'apprentissage d'une vie meilleure au plan social, éthique et religieux par l'expérience partagée.



Tiré des «Douze Traditions illustrées»

Durant cette période, les publications des A.A. n'existaient pas; en fait, le Mouvement n'avait même pas de nom. Donc, les premiers groupes s'appuyaient fortement sur la lecture de la Bible pour y trouver inspiration et orientation. Les réunions se terminaient probablement par le Notre-Père parce que, selon Bill, «cette pratique évitait aux conférenciers l'embarras d'inventer des prières de leur cru.»

La tendance religieuse s'est transformée lorsqu'il est devenu évident que le programme de rétablissement des A.A. pouvait traverser toutes les barrières de croyance, de race et de religion, et suite à la publication de textes rédigés par le Mouvement lui-même, tels *Les Douze Étapes* et *les Douze Traditions* ainsi que d'autres écrits qui lui étaient propres. Pourtant, chez les A.A., la coutume de réciter le Notre-Père a persisté, comme partout ailleurs.

Frank mentionne une lettre de Bill à ce sujet, qui a été écrite en 1959 en réponse à un membre qui s'interrogeait sur la pratique de clore les réunions par le Notre-Père. Voici ce qu'il disait : « Cette prière est tellement répandue et reconnue que l'argument voulant qu'elle soit d'origine chrétienne est un peu tiré par les cheveux ».

En soulignant que l'animateur de la réunion demande généralement aux participants de se joindre à lui pour réciter le Notre-Père « s'ils le désirent », Bill ajoute que « Le pire qui puisse arriver à ceux qui s'objectent à cette pratique est qu'ils doivent l'écouter..., ce qui équivalait sans aucun doute un exercice de tolérance pour le moins bénéfique à ce stade de leur évolution! » Il a de plus ajouté que la plupart des membres croient en Dieu tels qu'ils le conçoivent, et qu'ils croient que Sa grâce peut « leur communiquer de la force. Puisque l'ensemble des membres du Mouvement est de cet avis, il semble juste que la Prière de la Sérénité et le Notre-Père soient récités dans nos réunions. »

Frank s'empresse d'ajouter que « la décision finale de réciter ou non le Notre-Père, ou toute autre décision ayant trait à une activité de groupe, relève de la majorité ou de la conscience de groupe. Comme l'a répété Bill maintes et maintes fois, au bout du compte, la conscience de groupe 'apportera plus de sagesse que n'importe quel membre qui émet sa propre opinion' ».

Échange États-Unis-Russie sur les moyens de contrer l'alcoolisme : A.A. se fait entendre à Moscou

Le sujet était familier mais le contexte l'était moins. Il s'agissait d'un colloque sur « l'abus de l'alcool et la prévention et le traitement de l'alcoolisme ». Seize Américains, y compris John B., directeur général du B.S.G., étaient les invités de la « U.S.S.R.'s All-Union Voluntary Temperance Promotion Society (TPS) » [société bénévole pour promouvoir la tempérance en Russie], où ils ont participé à des séances d'échange de vues avec les hauts fonctionnaires et les dirigeants soviétiques.

Parrainé par le « National Council of World Affairs Organizations » [Conseil national des affaires mondiales] et par la « Soviet Temperance Promotion Society », ce premier « Dialogue américain-soviétique sur les problèmes communs », qui a lieu du 4 au 16 septembre, constitue le premier d'une série d'échanges privés auxquels le Président Reagan et le secrétaire général Gorbachev ont donné leur assentiment au Sommet de Genève. Il fait suite à une séance d'étude tenue à Washington, D.C., en mai dernier (voir Box 4-5-9, édition août-septembre 1987).

John B., qui a assisté aux deux colloques à titre de représentant des Services mondiaux des A.A., rapporte que « la discussion en Russie était ponctuée de beaucoup de candeur. Généralement, il était plus souvent question de la situation en Russie que des moyens

adoptés aux États-Unis et de leurs résultats. La chose est probablement normale dans le cadre de tels échanges; les Américains auront l'occasion de parler plus amplement de leurs programmes quand les Russes visiteront les États-Unis au printemps de 1988. Toutefois, surtout en ce qui concerne le Mouvement des A.A., nous espérons pouvoir retenir l'attention des autorités soviétiques et leur donner une meilleure idée de la façon dont notre association fonctionne. Je crois que des progrès ont été faits dans ce sens. »

A.A. a participé à cet échange suite à une invitation de la part de Nickolay Chernykh, le chef actuel du TPS, un organisme formé il y a deux ans et qui compte 14,5 millions de membres bénévoles. En utilisant le slogan « La tempérance (abstinence) est le mode de vie normal du socialisme », la TPS vise à éduquer la population, particulièrement les jeunes, sur les dangers de l'alcool et les avantages d'un « mode de vie exempt d'alcool ».

De l'avis des autorités, il y a présentement 4 500 000 « alcoholic addicts » [alcooliques dépendants] (leur phrase) en Union soviétique. « Toutefois, ajoute John, on démarque chacune des étapes de la progression de l'alcoolisme, que nous pourrions qualifier chez les A.A. comme les alcooliques au dernier degré et ceux qui 'abusent de l'alcool'. Les Soviétiques classeraient plusieurs de nos membres dans la catégorie des "personnes qui ont déjà abusé de l'alcool" ».

Le Mouvement des A.A. n'existe pas encore en Russie comme organisme structuré bien qu'il se soit parfois tenu quelques réunions et qu'il y ait déjà eu quelques Isolés. À ceux qui ont manifesté un intérêt pour le Mouvement, John a donné l'adresse du bureau central de Finlande, qui avait déjà fait part de son désir d'aider; d'ailleurs, c'est ce pays qui a introduit le Mouvement en Pologne. « En attendant, note John, il est certainement possible que le gouvernement soviétique instaure lui-même les premiers groupes des A.A. au pays. Le cas s'est souvent produit aux États-Unis et au Canada, lorsqu'un membre du clergé ou un médecin a formé un groupe qui est devenu autonome et bien portant par la suite. Il est également possible, que plusieurs personnes qui voyagent en Russie ces jours-ci puissent contribuer à la formation des premiers groupes. »

Cette visite de douze jours qui avait été planifiée avec soin comprenait des réunions avec les directeurs nationaux et régionaux du TPS; une visite étendue de plusieurs installations industrielles, de fermes collectives, d'écoles, d'hôpitaux, d'universités et de musées, visites qui étaient toujours centrées sur l'abus de l'alcool; le tout s'est terminé par des réunions et une table ronde à Moscou. Au dernier jour, M. Chernykh a synthétisé les « quatre résultats importants » de cet échange entre les États-Unis et la Russie, au cours d'une conférence de presse à laquelle ont participé les représentants de la presse communiste, mais aucun journaliste de l'Ouest.

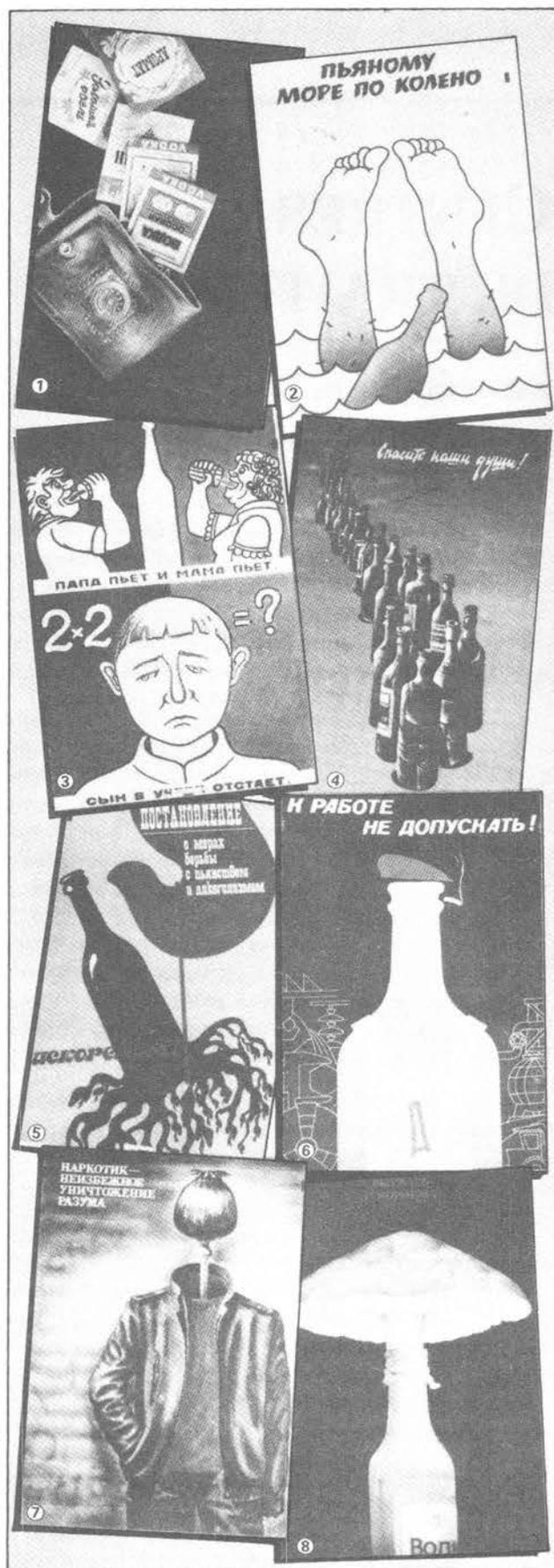
M. Chernykh a dit que l'échange avait eu les avantages suivants : (1) la promesse d'une plus grande collaboration dans le domaine de la recherche biochimique; (2) l'espoir apporté par les Alcooliques anonymes et la probabilité que l'Union soviétique disposerait bientôt de programmes semblables; (3) la reconnaissance de problèmes familiaux causés par l'alcoolisme et les bienfaits des Al-Anon pour y remédier; et (4) la nécessité de promouvoir la sobriété en accentuant sur les loisirs, l'athlétisme et autres activités saines pour remplacer celles qui impliquent l'alcool.

John croit que « Cette disposition favorable envers A.A. et Al-Anon est présument le résultat cumulatif des divers contacts que les représentants soviétiques ont eu aux États-Unis et en Russie. Elle pourrait aussi être le fruit de leur propre découverte par la lecture de nos publications. » Tout au long du voyage en Russie, John a réussi à distribuer plusieurs exemplaires des traductions russes des brochures « Voici les A.A. », « Les A.A. sont-ils pour vous ? » et « 44 questions ». En certains endroits, il a aussi distribué de la documentation préparée par des membres des A.A. du bureau central de Finlande.

John ajoute : « Bien que les Soviétiques aient de la difficulté à comprendre le principe de l'entraide, plusieurs caractéristiques de la société sembleraient favorables à l'implantation du Mouvement des A.A. en Russie. Notre tradition de l'anonymat, par exemple, qui place notre bien-être commun avant celui des individus, est une des doctrines fondamentales en Russie. Il y a aussi notre refus de s'allier à toute influence ou organisme extérieur, particulièrement en matière de politique et de religion, et l'unicité de notre but, qui devraient contribuer à faire accepter les A.A. en Russie. Il est important aussi de noter que puisque A.A. est autonome dans chaque pays, les Soviétiques devraient moins craindre « l'influence des États-Unis » à travers de Mouvement. Tout comme en Pologne, la relation de A.A. envers l'Amérique serait différente de celle de plusieurs autres pays, mais la vérité est que A.A. ne peut jamais être au-dessus des lois de quelque pays. Dès que des groupes d'alcooliques partagent ensemble au moyen de nos publications, le Mouvement est lancé, quel que soit l'endroit. »

« Tout au long du voyage, j'ai été soucieux de préserver mon anonymat. Mes cartons d'identification portaient le nom John B. ; j'ai toujours insisté pour que l'on me mentionne ainsi dans les rapports écrits, et je me suis tenu à l'écart pendant la première rencontre et durant la conférence de presse qui clôturait l'événement. Bien que je ne puisse pas contrôler la possibilité d'un bris d'anonymat de la part des Soviétiques, j'ai fait de mon mieux pour l'éviter. En parlant de la tradition de l'anonymat, j'ai pu en expliquer la teneur spirituelle, ce qui m'a aidé à leur dire ce qu'était A.A. »

Puisque les Soviétiques ont peu ou aucune expérience avec les alcooliques en voie de rétablissement, ajoute John, « ils ont peu de considération pour l'alcoolique. Un médecin alcoolique par exemple devrait quitter la profession en disgrâce ; et au mieux, un chef d'industrie subirait une démotion et serait relégué en permanence au rang de travailleur pour ne pas avoir prêché par l'exemple les idéaux socialistes. Très peu de membres actifs du parti semblent admettre qu'il existe un moyen de réformer les alcooliques afin qu'ils redeviennent pleinement utiles à l'économie du pays. »



Publicité antialcoolique en Union soviétique : 1. En buvant, vous vous volez, vous et les vôtres; 2. L'ivrogne se noie dans une mer d'alcool; 3. Papa boit et maman boit; l'enfant, on l'oublie à l'école (poésie russe); 4. Sauvez nos âmes; 5. Résolution sur les mesures à prendre dans la lutte contre l'ivrognerie et l'alcoolisme : Nous l'arracherons à la racine!; 6. Prohibez-le au travail!; 7. Avec les narcotiques, la perte de la raison est inévitable; 8. Arrachons-le à la racine!

Il appert donc qu'aucun alcoolique identifié comme tel n'occupe un poste de responsabilité en Russie. En ma qualité de seul alcoolique identifié comme tel parmi les délégations soviétiques et américaines, j'ai pu apprécier ma chance d'être à la fois Américain et sobre grâce aux Alcooliques anonymes.

CENTRES DE TRAITEMENT

Les réunions d'information favorisent la communication

Quand il s'agit de transmettre le message des A.A., des chevauchements de responsabilité se produisent souvent entre les différents comités des A.A. Les circonstances locales déterminent le rôle de chacun. Voici un bon exemple de coopération avec les milieux professionnels se rapportant directement aux centres de traitement. En mai dernier, le Bureau des Services généraux a reçu la lettre suivante d'un président de la C.M.P. du Sud du Michigan :

«Chers amis, je vous écris en espérant que vous pourrez nous renseigner et nous guider dans la tâche que nous sommes sur le point d'entreprendre. Nous projetons d'organiser une journée d'ateliers; les membres des A.A. seront les hôtes des directeurs et des conseillers des centres de traitement de la région. Il existe chez nous de nombreux malentendus concernant les personnes qui sont référées aux A.A. (par exemple, les toxicomanes qui n'ont pas de problème d'alcool). Nous voulons qu'ils reçoivent l'aide qui leur est nécessaire mais nous savons que leur place n'est pas chez les A.A. Le Mouvement des Narcomanes anonymes est très répandu dans notre région et nous avons l'intention d'en informer nos invités, et peut-être aussi de demander à un représentant des N.A. de leur adresser la parole.

«Nous voulons également nous assurer que l'alcoolique qui vient de terminer une cure dans un centre de traitement reçoive le message de façon adéquate et ait ainsi toutes les chances de se joindre aux A.A.»

Le B.S.G. a suggéré que le comité insiste sur le fait que les A.A. et les N.A. sont deux associations distinctes et ne sont affiliés d'aucune façon; il a aussi suggéré de distribuer la documentation suivante : «Problèmes autres que l'alcoolisme», «Le membre des A.A. face aux médicaments et à la drogue», «Les A.A. dans les centres de traitement», «Si vous exercez des activités professionnelles» et la documentation de service «Renseignements sur les Alcooliques anonymes».

En septembre suivant, le comité a de nouveau écrit au B.S.G. pour l'informer qu'il avait fait parvenir un communiqué (accompagné d'une carte-réponse affranchie) aux 334 centres de traitement du Sud du Missouri. On les invitait à assister à une séance

d'une journée pour discuter des méthodes de coopération les uns avec les autres afin de pouvoir atteindre le but commun qui est celui d'aider les personnes qui souffrent de la maladie de l'alcoolisme. L'ordre du jour de la journée était le suivant :

1. Conférenciers A.A. — Exposés : Le but premier; Le rétablissement; Les Traditions et La coopération.
2. Invités Al-Anon — Exposé : Le but premier.
3. Invités N.A. — Exposé : Le but premier.
4. Invités des centres de traitement — Exposé : La coopération.

Dans le même communiqué, on expliquait la nature du Mouvement des A.A., ce qu'il fait et ne fait pas.

Le président du comité ajoutait dans sa lettre que «30% ont répondu à l'invitation et les réponses continuent de nous parvenir. Bon nombre des répondants ont pris la peine d'écrire une note d'encouragement sur la carte réponse, tel que : 'J'ai très hâte'; 'Merveilleux'; 'Très bonne idée', etc. Ces réflexions indiquent combien une telle initiative était nécessaire. Ils souhaitent fortement ouvrir la voie de la communication.

Nous avons pris grand soin de nous assurer que nos Traditions, surtout celles qui traitent de notre but premier et de la non affiliation, soient répétées souvent afin d'éviter toute confusion ou problème susceptible de survenir, soit de la part des membres ou des invités.

Comme vous le savez, le but de cette rencontre comporte deux volets. Le premier, et le plus important, est d'informer les gens des milieux professionnels que pour être membre des A.A., il est nécessaire d'avoir une dépendance à l'alcool. Le résultat escompté en insistant sur ce point est que les personnes qui souffrent d'autres dépendances seront dirigées vers des groupements où ils pourront obtenir l'aide dont ils ont besoin. Le deuxième volet est une tentative pour ouvrir la voie de la communication et rendre A.A. plus accessible à ceux qui en ont besoin.

Nous avons constaté que les gens de profession qui œuvrent dans les centres de traitement sont renseignés et veulent savoir et comprendre davantage. Vraiment, ils peuvent être nos amis.

Cette tâche de grande envergure était un peu accablante au début. Mais il fut possible de l'accomplir grâce à la participation active des membres de ce comité. J'ai été heureusement surpris du nombre de membres qui se sont portés volontaires et qui ont accepté des responsabilités pour les remplir jusqu'au bout. Nous avons beaucoup appris et en tentant de nous conformer aux traditions, nous avons mieux compris leur importance et la façon dont elles doivent s'appliquer à nous-mêmes, en tant qu'individus.

Une lettre circulaire est présentement distribuée dans notre région pour inciter les membres des A.A. à assister à cette rencontre et pour demander l'appui financier des groupes de la région, conformément à notre Septième Tradition.»

Le Comité de la C.M.P. de la région Michigan Sud a fait suivre son invitation d'une lettre adressée aux gens de profession qui ont accepté d'être présents à une telle rencontre en leur indiquant l'endroit, la date et l'heure. Des exemplaires de cette correspondance envoyée aux centres de traitement sont disponibles. Il suffit d'en faire la demande au B.S.G.

CENTRES CORRECTIONNELS

Comment les A.A. portent le message aux prisonniers illettrés

Dans la grande prison de Huntsville, au Texas, surnommée «The Walls» [Les murs], un jeune prisonnier se rappelle être entré en prison incapable de lire. Fouillant dans sa poche, il en a extirpé un feuillet aux pages cornées intitulé «Les A.A. sont-ils pour vous?», en disant fièrement : «Je suis au quatrième niveau d'apprentissage en lecture et je peux lire cette publication en entier.» Il explique qu'il a appris à «lire» les mots en comparant maintes et maintes fois le texte à son enregistrement sur cassette.

Ce cas nous a été rapporté par Lyla B., autrefois membre du personnel assigné aux Centres correctionnels. Son but était de trouver des méthodes pour rejoindre les prisonniers illettrés et à cet égard, elle a visité les prisons du Texas et s'est entretenue avec le personnel concerné.

Lyla ajoute : «Au début de l'an dernier, les administrateurs du Comité sur les centres correctionnels ont reçu une lettre d'un travailleur social affecté au «Texas Department of Correction's Alcoholism/Drug Program» [Programme sur l'alcool et la drogue des centres correctionnels du Texas]. Approximativement 24% de la population carcérale de l'état sont considérés «illettrés» (y compris ceux du niveau de troisième année de lecture). Elle a donc demandé que l'on prépare des publications et de la documentation audiovisuelle pour leur venir en aide.»

Les administrateurs du Comité des centres correctionnels, qui étaient depuis longtemps au courant du grave problème d'analphabétisme, ont apporté leur appui. Les autorités des prisons ont offert plusieurs suggestions innovatrices pour transmettre le message des A.A. à ceux dont la capacité de lecture est limitée. La Conférence des Services généraux de 1987 a étudié la recommandation du Comité des Centres correctionnels de publier une nouvelle brochure illustrée sur les Douze Étapes vues par les prisonniers. La Conférence a demandé d'autres informations qui seront fournies au cours de la rencontre de 1988, et elle a insisté pour que tous les efforts pour rejoindre les prisonniers illettrés soient basés sur la même théorie qui prédomine au sein des A.A. : «un alcoolique qui porte le message à un autre».

Le comité demande à toutes les régions qui ont une expérience dans la transmission du message des A.A. aux prisonniers illettrés de leur faire parvenir leurs idées et suggestions. Écrire à l'adresse suivante : Correctional Facilities Desk, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

I.P.

Le comité de l'I.P. du New York métropolitain apprécie les films et les messages d'intérêt public sur A.A.

La cassette VHS contenant cinq messages d'intérêt public pour la télévision a grandement aidé les Comités d'I.P. et de la C.M.P. de la ville de New York.

Rick B. ancien président du comité de l'I.P., nous écrit : «Notre comité d'I.P. est redevenu actif récemment après plusieurs années d'inertie. Les quelques membres responsables, tous des non-initiés au travail de l'I.P., hésitaient à rencontrer les représentants des stations de télévision locale pour leur offrir du matériel qu'ils n'avaient pas pu visionner auparavant. Grâce au B.S.G., j'ai pu leur fournir des cassettes en format VHS des messages d'intérêt public et du film «Chez les Alcooliques anonymes». Par la suite, ils ont communiqué avec leurs stations locales, armés de rubans en 3/4 de pouce et d'un enthousiasme sans limite. Quel est le résultat? Actuellement, les trois stations commerciales de télévision présentent régulièrement les messages d'intérêt public.»

Rick ajoute que ces messages ont été diffusés plusieurs fois au cours d'un récent atelier d'information qui a eu lieu dans l'état de New York, et «l'excitation a été contagieuse.» Parce que les gens de l'I.P. avaient vu ces documents, il leur a été plus facile de les offrir aux stations de télévision de leur région. De plus, ajoute-t-il, «voir, c'est croire» et de ce fait, ils craignaient moins de dépasser la ligne entre la promotion et l'attrait.

La bande multiple combinant les messages d'intérêt public est disponible au B.S.G. sous forme de cassette. Elle comprend un message de 10 secondes, deux de 20 secondes et deux de 30 secondes. Il y a aussi des vidéocassettes de deux pouces contenant les messages suivant : «First Meeting» [30 secondes] et «Calling A.A.» [60 secondes] (les deux messages sur une même cassette). «Appels téléphoniques aux A.A.» [une version de 30 secondes]; «Conseil de B.G.» [30 secondes]; et «Appel à l'aide» [30 secondes] est disponible également en versions française et espagnole. Le prix de chaque ruban est de 12,50 \$ U.S.

Le film «Chez les Alcooliques anonymes» est disponible en vidéocassette de trois-quart de pouce. Les nouveaux films intitulés «Les jeunes et les A.A.» [28 minutes] et «Ça vaut mieux que de poireauter en prison» [17 minutes] seront disponibles en français en avril prochain. Pour de plus amples informations sur ces documents audiovisuels, communiquez avec le Bureau des Services généraux, Box 459, Grand Central Station, New York NY 10163.

La présence de A.A. aux expositions publiques enfreint-elle les Traditions?

A.A. est devenu tellement présent dans les foires, les congrès sur la santé et autres événements communautaires que des membres des A.A. ont manifesté une certaine inquiétude à l'effet que notre participation pourrait violer l'esprit des Traditions.

Ike S., président du comité de l'I.P. du Nord du Minnesota, a écrit dans le Bulletin de nouvelles de l'I.P. de sa région que trois points importants sur la question ont été soulevés au cours d'une assemblée régionale qui a eu lieu tout récemment à Crosby. Il dit : «Suite à de nombreuses conversations avec les représentants du B.S.G., à des lectures sur le sujet et à des discussions avec les membres du Mouvement, je vais essayer d'éclaircir la question et de vous donner l'opinion générale :

1. *Y a-t-il une différence entre les salons sur la santé et les foires?* «La plupart croit qu'il n'y en a aucune. Les deux événements dispensent un service; la présence de A.A. à l'un ou l'autre est perçue comme étant conforme à l'esprit et à la lettre des Quatrième et Onzième Traditions.»
2. *Les A.A. violent-ils l'esprit de la Sixième Tradition quand un montant est déboursé pour louer un espace lors de tels événements?* «Les groupes paient un loyer pour les salles de réunion; le B.S.G. paye des frais de location de kiosques dans divers congrès et expositions. Généralement, cette pratique n'est pas considérée comme une promotion mais plutôt comme l'observance de la Septième Tradition sur le support autonome.»
3. *Lorsque des membres des A.A. ou des comités permanents participent à des salons sur la santé et autres, ne cherchons-nous pas à être en évidence plutôt que d'attendre qu'on nous reconnaisse?* «Nous devons aller là où est le public. Nous sommes une société anonyme, non pas secrète. Cependant, même 'l'attrait' doit être pratiqué avec un esprit exempt d'intérêt ou de gain personnel, comme il est expliqué dans la Onzième Tradition. Il y aurait promotion si des mesures de pressions étaient employées. Essentiellement, la différence entre la promotion et l'attrait se situerait tout simplement dans la façon personnelle d'agir. De temps à autre, nous devons examiner les intentions des groupes et des individus sur le sujet.»

En terminant, Ike dit que sa «recherche» lui a rappelé plusieurs autres principes importants : «que la conscience de groupe est autonome; que le service est la gratitude en action; et qu'au cœur du service, il y a un besoin constant de stimuler notre enthousiasme, notre encouragement et notre support les uns envers les autres. En d'autres mots, 'Il faut transmettre le message'.»

Escompte sur les publications

Grâce aux contributions des membres, il y a maintenant un an que notre programme visant la pleine autonomie financière est en application et nous voulons vous dire merci! Votre participation à ce projet stimulant a été d'une importance capitale.

Voici donc l'état de la situation depuis le jour où le B.S.G. a sollicité votre aide. L'ensemble des contributions des États-Unis et du Canada a augmenté de plus de 40% sur l'année précédente (les dix premiers mois de 1987), et le pourcentage des groupes contributeurs enregistrés au B.S.G. est 4% plus élevé que celui de

C.M.P.

Le Comité du Nord de la Floride poursuit son action

Ne se reposant jamais sur ses lauriers, le Comité de la C.M.P. du Nord de la Floride répond à un autre appel au secours. Cette fois, il provient des quarante-trois écoles élémentaires, secondaires et supérieures du comté de Seminole. L'abus de l'alcool est un problème sérieux et on a besoin de bénévoles pour travailler au moins deux heures à chaque semaine avec les équipes qui œuvrent dans les écoles pour aider les étudiants en proie à des problèmes de drogue. De plus, dit Bobbe L., présidente de la C.M.P., nous rassemblons des conférenciers bénévoles pour qu'ils suivent des cours dits «d'apprentissage à vivre» [Management Life], qui sont obligatoires pour les étudiants de l'école supérieure.

Bobbe, qui est la rédactrice de «CPC Connection», le bulletin de nouvelles de la région, rapporte que dans le comté de Brevard, les A.A. ont grandement aidé à faire connaître le Mouvement aux gens de profession, dont plusieurs représentent des organisations très importantes comme le «State of Florida Probation and Parole Departments of Central and North Brevard Counties [Départements de mise en liberté surveillée des régions du centre et du nord du comté de Brevard], le personnel du centre de traitement de Twin Rivers et le programme d'état d'aide aux employés.

Joe S., président du comité de l'I.P., explique que le Comité de la C.M.P. du comté de Brevard constitue un effort conjoint des Districts 12 et 23 et de l'intergroupe de Brevard. Il ajoute que les fonds pour permettre la distribution des publications au cours des séances d'information données aux professionnels proviennent d'un budget mensuel alloué par l'intergroupe (qui dispose aussi d'un budget pour les comités locaux d'information publique ainsi que ceux des centres correctionnels et de traitement). Cette coopération à l'intérieur d'A.A., note-t-il, a permis d'organiser neuf séances d'information où environ 120 professionnels ont assisté durant la première moitié de 1987.

Dans le «CPC Connection», Bobbe cherche avec insistance à obtenir des nouvelles concernant les activités de la C.M.P. de toute la région du Nord de la Floride. Elle dit : «Allez, on ne vous en voudra pas de vous vanter de vos actions. Quand les autres liront ce que vous avez fait, ils se diront : 'Ciel, si eux peuvent le faire, pourquoi pas nous!' Et ces mêmes personnes en influenceront d'autres de la même façon. Il en résultera que le C.M.P. du Nord de la Floride fera bouler de neige.»

l'année précédente; à la fin de l'année, ce pourcentage sera d'environ 57%. Ces données sont fort encourageantes puisque la participation est la clé, non seulement pour atteindre l'objectif du B.S.G. qui vise à la pleine autonomie, mais aussi pour devenir une association plus saine et plus unie.

Tel que promis, grâce à votre support, le Conseil des Publications françaises peut réduire de 12% le prix de tous les livres et brochures qui apparaissent sur le Bon de commande. Cet escompte sera appliqué à partir du premier janvier 1988.

Bonne et heureuse année!

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Février

5-7 — Fredericton, Nouveau-Brunswick. 1^{er} rass. 'Mid Winter'. Écrire : Ch., Box 742, Sta. A, Fredericton, N.B. E3B 5B4.

19-21 — Vancouver, C.-B. Rassemblement. Écrire : Ch., Box 91086, W. Vancouver, B.C. V7V 3N3.

19-21 — Saskatoon, Saskatchewan. 21^e Rass. intergroupe. Écrire : Ch., Box 8878, Saskatoon, SK S7K 6S7.

19-21 — Camrose, Alberta. 8^e rass. Écrire : Ch., 4610 61st. St., Camrose, AB T4V 2H7.

26-28 — Toronto, Ontario. 38^e Congrès régional. Écrire : Ch., 207 Queen's Quay W., Box 132, Toronto, Ontario M5J 1A7.

26-28 — Edmonton, Alberta. Rass. hivernal. Écrire : Ch., 272 Southridge, Edmonton, AB T6H 4M9.

Mars

4-6 — Swan River, Manitoba. 29^e rass. Écrire : Ch., Box 1484, Swan River, MB R0L 1Z0.

4-6 — St. Albert, Alberta. 11^e rass. Écrire : Ch., 34 Fenwick Cres., St. Albert, AB T8N 1W4.

4-6 — Fairview, Alberta. 3^e Rass. annuel. Écrire : Ch., Box 672, Fairview, AB T0H 1L0.

4-6 — Nanaimo, C.-B. 20^e rass. Écrire : Ch., 1395 Stewart Ave., Nanaimo, B.C. V9S 4E2.

11-13 — Brandon, Manitoba. Rass. Écrire : Tr., Box 382, Brandon, MB R7A 5L2.

18-20 — Salmon Arm, C.-B. 20^e Rass. Écrire : Ch., Box 2365, Salmon Arm, B.C. V0E 2T0.

18-20 — Calgary, Alberta. 3^e rass. annuel. Écrire : Ch., 110 25th Ave. S.W., #103, Calgary, AB T2S 0K9.

18-20 — Québec, Québec. 13^e Congrès bilingue. Écrire : Prés., 2030 Père Lelièvre, Bureau 301, Québec, Qué. G1X 2X1

25-27 — Lethbridge, Alberta. Rassemblement. Écrire : Ch., Box 212, Lethbridge, AB T1J 3Y3.

Avril

22-24 — Banff, Alberta. 15^e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 6744, Station «D», Calgary, AB T2P 2E6.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 février**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement: _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».*